



**HAL**  
open science

## Henry Adams et la Guerre de Sécession

Paul Carmignani

► **To cite this version:**

Paul Carmignani. Henry Adams et la Guerre de Sécession. Annales de l'Université de Savoie, 1990, L'Envers de l'écriture dans L'Education de Henry Adams, 13, pp.27-33. hal-01741466

**HAL Id: hal-01741466**

**<https://hal.science/hal-01741466>**

Submitted on 23 Mar 2018

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Copyright

## HENRY ADAMS ET LA GUERRE DE SÉCESSION

P. CARMIGNANI  
Université P. Valéry-Montpellier III

*“How disgraceful for a historic family so prominent in the contest of words to stand aloof from the conflict.”* (D. Aaron).

*“Among us nothing succeeds like failure”* (L. Fiedler)

DANS SON ETUDE, *L'Amérique de Mark Twain*, le critique B. de Voto fait remarquer que la littérature américaine de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle a été dominée par des hommes qui, « bien qu'en âge de porter les armes [au moment de la guerre civile], avaient estimé qu'il y avait d'autres préoccupations plus importantes que de faire campagne<sup>1</sup> ». Outre Mark Twain, figurent dans ce groupe prestigieux William Dean Howells, Henry James et le héros éponyme de *The Education of Henry Adams*. Il est donc vain de chercher parmi les diverses formes d'éducation – accidentelle, systématique, pratique, sensuelle, sociale, diplomatique, politique, inertielle, dynamique etc. – dont son autobiographie décline l'étonnant paradigme la moindre référence à une éducation guerrière.

Cette lacune est d'autant plus surprenante que la première partie des “adventures in search of knowledge”<sup>2</sup> de H. Adams englobe les années 1861-65, au cours desquelles 2.750.000 Américains sous l'uniforme bleu ou gris firent leurs classes “in a fury of fire” (112), instruction fort coûteuse qui se solda par 1.094.453 morts et blessés pour les deux camps<sup>3</sup>.

Tandis qu'éclate en Avril 1861 le conflit qui entraînera des millions d'hommes “into the surf of a wild ocean [...] to be beaten about for four years by the waves of war” (111), Adams s'apprête à braver les flots moins périlleux d'un autre Océan pour prendre, à la légation américaine de Londres, ses fonctions de secrétaire particulier. Mais la guerre civile n'en disparaît pas pour autant de l'horizon du jeune diplomate ; avec la distance, le champ de bataille se mue en champ d'observation où le futur historien des forces peut glaner, à défaut de lauriers,

---

1. B. de Voto, *L'Amérique de Mark Twain*, Trad. Marie-Jean Béraud-Villars, Paris, Seghers (Coll. Vent d'Ouest), 1966, 142.

2. *The Education of Henry Adams*, Boston, Houghton Mifflin Company, 1961, 98.

de précieuses indications sur l'impact des “great mechanical energies” (238) et des techniques nouvelles. Le conflit a, en effet, été fertile en innovations de toutes sortes : obus explosif, mitrailleuse, sous-marin et cuirassé. C'est précisément l'affrontement (en Mars 1862) du “Virginia” et du “Monitor” au cours d'un combat naval où “all went on by crank, / Pivot and screw, / And calculations of caloric”,<sup>4</sup> qui inspire à H. Adams la célèbre remarque :

Man has mounted science, and is now run away with. I firmly believe that before many centuries more, science will be the master of man. The engines he will have invented will be beyond his strength to control.<sup>5</sup>

Observation capitale sur une évolution qui alimentera bien plus tard la réflexion du théoricien. En attendant, celui qui n'est encore que le secrétaire particulier du ministre Charles Francis Adams suit le cours de la guerre dans les dépêches diplomatiques et la presse britannique. Si l'on en croit W. D. Howells, autre jeune diplomate qu'une opportune nomination au consulat américain de Venise a soustrait aux horreurs de la guerre, ce statut de non-combattant a suscité chez ceux qui en bénéficièrent quelques scrupules de conscience – “Every loyal American who went abroad during the first year of our great war felt bound to make himself some excuse for turning his back on his country in the hour of her trouble,”<sup>6</sup> – et H. Adams, *The Education* en témoigne, n'y a pas échappé. En effet, la question de l'éducation martiale du jeune homme – comme d'ailleurs celle de son éducation sentimentale – est d'autant plus intéressante qu'elle prend en défaut la stratégie du *manikin* élaborée par l'auteur pour retracer son itinéraire personnel. Rappelons que cette stratégie consiste à projeter l'autobiographie de l'auteur sur le mannequin d'un personnage afin de détourner d'un “Moi”, présumé haïssable ou insignifiant, l'attention du lecteur qu'il s'agit d'instruire et non de divertir par quelque révélation ou mise à nu. Mais Adams ne parvient pas toujours à maintenir la salutaire distance qu'instaure ce clivage ; on perçoit l'homme/*man*, et même “l'hommelette”/*homunculus scriptor* (368) sous le mannequin/*manikin*. Malgré les mises en garde l'objet de l'œuvre est “the garment, not the figure” – le regard du lecteur est irrésistiblement attiré sur les défauts du personnage par quelques faux-plis que n'arrive pas à masquer une prose légèrement empesée.

---

3. Cette macabre comptabilité est reprise dans l'œuvre p. 109 : “their education was to cost a million lives and ten thousand million dollars, more or less, North and South...”.

4. H. Melville, “A Utilitarian View of the Monitor's Fight” in *Battle-Pieces and Aspects of the War in The Portable Melville*, Ed. Jay Leyda, New York, The Viking Press, 1952.

5. E. Stevenson, *Henry Adams : A Biography*, New York, Collier Books, 1961, 65.

6. D. Aaron, *The Unwritten War : American Writers and the Civil War*, Oxford University Press, 1973, 122

La chronique d'une aventure intellectuelle fit donc inévitablement resurgir un vécu affectif dont l'expression fut censurée (cf. la césure de vingt ans entre les chapitres XX et XXI) ou soumise à une rhétorique dont la fonction de "shield of protection" se traduit par la fréquence des rationalisations ; citons à titre d'exemple :

"he too serves a certain purpose who only stands and cheers" (364).

"[...] but he felt, of his own accord, that if he deserted his post in London, and found the Capuan comforts he expected in Virginia where he would have only bullets to wound him, he would never forgive himself for leaving his father and mother alone to be devoured by the wild beasts of the British amphitheater" (129).

Autre indice révélateur : le recours à la métaphore guerrière qui sous-tend l'évocation des années passées à Londres et permet de parer d'une aura martiale la, somme toute, paisible ambassade au Royaume-Uni : "foes", "attack", "skirmishing", "the diplomatic campaign", "a victory in the field", "even army life ruined a young man less fatally than London society" (195) ; le vocabulaire militaire émaille le récit de cette période. Le procédé atteint son apogée dans la définition que H. Adams donne de lui-même : "an old Civil War private soldier in diplomacy" (424). Le conflit a également accentué chez Adams le sentiment de sa foncière inaptitude à l'action (que par euphémisme il appelle "the hesitation to act", 6) et ravivé un évident sentiment d'infériorité par rapport à ses frères et notamment Charles qui, plus que John Quincy, a joué le rôle de l'aîné. *The Education* met bien en lumière le processus d'ame-nuisement qui semble affecter Henry Adams et le distingue des autres membres de la lignée :

He fell behind his brothers two or three inches in height, and proportionally in bone and weight. His character and processes of mind seemed to share in this fining-down process of scale. He was not good in a fight, and his nerves were more delicate than boys' nerves ought to be [...] His brothers were the type ; he was the variation (6).

John Quincy gérant les affaires familiales et Henry étant à Londres, il reviendra donc à Charles de défendre l'Union et l'honneur du clan malgré les réserves de son père : "He has now taken to an occupation for which he has little fitness, simply from family pride. But none of his predecessors have been soldiers, why should he ?"<sup>7</sup> Charles s'engage donc comme officier de cavalerie dans l'armée du Potomac et Henry vivra désormais la guerre par procuration grâce aux lettres que lui envoie son frère. Celles qu'en retour il expédie de Londres expriment frustration et culpabilité : "Meanwhile it worries me all the time to be leading this thoroughly useless life abroad while you are acting such grand parts at home. The 24th did well at Newbern. I wish to god I had been with it" (Stevenson, 64-65). Finalement, l'exemple de

---

7. *Ibid.*, 95.

Charles et la pensée des amis “dying under McClellan in the swamps about Richmond” (129) conduiront Henry Adams à envisager “a final education in the ranks of the Army of the Potomac” (119) et à annoncer à plusieurs reprises son intention de s'engager. Mais Charles, qui ne se fait guère d'illusions sur l'aptitude au combat de son frère cadet, s'y oppose farouchement ; Henry se laisse d'autant plus aisément persuader qu'il répugne à abandonner ses parents dans un pays hostile.

En 1864, cependant, il se résigne : “the time for going into the army was past” (209). H. Adams n'en a pas pour autant fini avec la guerre de Sécession ; s'il n'a pu ou voulu en braver les périls, il va devoir en affronter les conséquences sur la société civile de son temps. À son retour de Londres, en 1868, après sept ans d'absence, Adams s'attend à trouver une Amérique régénérée dans le creuset de la guerre et disposée à faire appel aux services et aux talents d'un jeune homme qu'anime, selon ses propres termes, “la rage des réformes”. Malheureusement, l'élection à la Présidence du général Grant inaugure non pas l'âge d'or de la démocratie américaine mais sa clinquante contrefaçon, l'Âge Doré (*The Gilded Age*) du capitalisme industriel conquérant : “The world, after 1865, became a bankers' world” (247) écrit H. Adams, qui n'aura de cesse de dénoncer dans ses articles la corruption et l'incurie d'une administration qui, de son propre aveu, “upset [his] whole life” (266). Aussi, convaincu que l'Amérique n'a nul besoin d'un survivant du XVIII<sup>e</sup> siècle, Adams met fin à son “education in current politics” (280) et rédige en 1870 la dernière de ses célèbres “Sessions” avant de faire lui-même sécession : il quitte les États-Unis et retourne en Europe. Le journaliste indépendant affirme à cette occasion un esprit de rébellion qui, quelques années plus tard fera dire au professeur d'histoire de Harvard : “My rage for reform is leading me into an open war with the whole system of teaching. Rebellion is in the blood, somehow or other. I can't get on without a fight.” (*Ibid.*, 96)

Ainsi Adams prend ses distances par rapport à la société civile et politique issue de la guerre, et les réserves que lui inspire le spectacle d'une société dominée par le conflit des intérêts personnels et partisans trouveront leur expression dans sa première œuvre de fiction *Democracy : An American Novel* publié anonymement en 1880. Dans ce roman, dont l'intrigue sentimentale sert avant tout de prétexte à une réflexion sur la démocratie, le goût du pouvoir et “l'atrophie du sens moral” qui prévaut dans la vie politique de son temps, H. Adams va curieusement mettre en scène des personnages représentant, symboliquement, les protagonistes du conflit qui vient de déchirer l'Amérique (le Sénateur Ratcliffe, un Nordiste établi dans l'Ouest, et Mrs Lightfoot Lee, apparentée aux célèbres Lee de Virginie) mais surtout,

c'est un ex-rebelle, John Carrington, “of that unfortunate generation in the South which began existence with civil war”,<sup>8</sup> qui sera l'instrument de la dénonciation d'un système tellement corrompu que la démocratie n'est plus que “the government of the people, by the people, for the benefit of Senators.” (25). Pour apprécier à sa juste valeur le rôle que H. Adams fait jouer à l'ancien Confédéré, il faut se rappeler ce que l'auteur disait des Sudistes avant la guerre de Sécession ; citons pour mémoire :

“As a class, the cotton-planters were mentally one-sided, ill-balanced and provincial to a degree rarely known” (100)

“As an animal, the Southerner seemed to have every advantage but even as an animal he steadily lost ground” (57)

“No one learned a useful lesson from the Confederate school except to keep away from it” (100)

Mais avec l'évolution de la société américaine, H. Adams, homme du XVIII<sup>e</sup> siècle égaré dans le XX<sup>e</sup>, finira par se découvrir des affinités avec le Sudiste, qui est lui-même “as little fit to succeed in the struggle of modern life as though he were still a maker of stone axes” (58). Ce rapprochement conduira donc H. Adams dans *Democracy* – comme H. James dans *The Bostonians* (1886) – à faire du Sudiste vaincu, le dépositaire des vertus anciennes et le censeur des mœurs nouvelles. John Carrington, l'ex-Rebelle ayant mis l'Union en péril, est ainsi paradoxalement associé à G. Washington, symbole de l'unité de la jeune république américaine : “Is not Mr. Carrington a little your idea of General Washington restored to us in his prime ?” (*Ibid.*, 79). Belle revanche pour un champion de la sécession.

Ainsi, bien qu'il n'y ait pris aucune part active, la guerre de Sécession n'en a pas moins fortement marqué la vie, la pensée et l'œuvre de H. Adams. Si le conflit, selon ses propres termes, “did not greatly distress him” (128), le sentiment de sa propre “insignificance in the Civil War” (362) le poursuivra toute sa vie. En revanche, la signification de cette guerre, “a strange deadly interrogation point, hard to define”, selon W. Whitman,<sup>9</sup> n'échappera pas à l'historien : déchaînement de forces nouvelles, irruption du chaos, elle donne à Adams, qui est par tempérament plus porté à la spéculation qu'à l'action, un aperçu de l'avenir (“a far look ahead”, 396) et marque la fin d'une époque : “the last material and military outcropping of the Feudal spirit, in our New World history.”<sup>10</sup> Le XIX<sup>e</sup> siècle aux États-Unis prend fin en 1861 et la guerre de

---

8. H. Adams, *Democracy : An American Novel*, Greenwich, Conn., Fawcett Publications, 1961. 20.

9. D. Aaron, *op. cit.*, 72.

10. *Ibid.*, 73.

Sécession n'est qu'une vaste convulsion de l'Histoire annonçant la naissance prochaine d'un "nouvel Américain" – "the child of incalculable coal-power, chemical power, electric power and radiating energy" (496) – appelé à remplacer le type d'homme qu'incarnait H. Adams. Peu après le début du conflit, l'auteur notait dans une de ses lettres la réflexion suivante : "Our generation has been stirred up from its lowest layers and there is that in its history which will stamp every member of it until we are all in our graves. We cannot be commonplace."<sup>11</sup>

Ainsi, H. Adams avait remarquablement pressenti l'impact de la guerre de Sécession sur ceux qui allaient en être les acteurs ou les témoins et le caractère exceptionnel de sa vie comme de son œuvre prouve – s'il en était besoin – le bien-fondé de cette prophétique observation.

---

11. E. Stevenson, *op. cit.*, 67.